# *Les Portes de la Perception*

**Dominique AUSSENAC**



Qui y a-t-il derrière le mur de lierre, le buisson buissonnant, les clins d'œil délurés d'un bartas[1], l'orée d'un bois, les cris de la jungle ? Qui y a-t-il ? Un monde de métamorphoses ? Un monde de fantasmagories ? Un monde horrifique ? Un monde de cruautés ? Un monde de cruautés plus crues, plus cruelles que le nôtre ? Où est Pan ? Qui est Pan ? Pan, c'est Tout[2] ! Pan, c'est tous[2] ? Pan sur la tête. Pan t'es mort ! Le Grand Pan est-il mort ? Le dieu cornu. Le dieu barbu à pattes et pieds de bouc. Le dieu laid. Le dieu si laid qu'il fut chassé de l'Olympe, pour se retrouver à terre. A Terre, Pan s'ébat, se vautre dans les éclats de la boue, les cœurs de salsepareille. Pan farandole au milieu de ses semblables, les animaux, les chevriers, les bergers à qui il apprend à se masturber, les humains, les mortels car paradoxalement le dieu Pan est mortel. Un dieu mortel est-ce un oxymore ?

Pan est un oxymore en rut. Bisexuel, ivre de sexe, violeur. Un Dieu pardieu vulgaire et brillant. Pan poursuivit la nymphe Syrinx dans les étangs, les marécages. Pan crut la saisir, la posséder, mais se retrouva le bec… dans l'eau, un roseau à ses lèvres dans lequel il souffla pour inventer la musique de la séduction et attirer ainsi… d'autres nymphes. Pan poursuivit Echo, dont le chant merveilleux emplissait d'amour fou, les hommes. Il la rattrapa et l'éparpilla, on ne sait comment, on ne sait pourquoi, sur toute la terre. La terre résonne depuis de tant d'échos d'amours vivantes et mortes. Pan séduisit Daphnis, le beau berger sage qui inventa la poésie pastorale, source de vivacité, de fulgurance et de bergères en porcelaine. Daphnis mourût et la terre eût soif et se couvrit de ronces. Les nymphes le pleurèrent. Pris de pitié les dieux l'accueillirent sur l'Olympe et ce fut le retour de l'Age d'Or, le monde se recouvrit de vert, de pâtures et de blé. A quand la fin de l'Age d'Or ? Paraît-il, que la lune,

Séléné, elle-même, par Pan, fut séduite, moyennant un troupeau de bœufs tout blancs. Pan est toujours entouré d'un aréopage patriarcal de satyres. Pan est le dieu de la jouissance. Une jouissance de prédateur, uniquement masculine ? Il est aussi Pan, dieu de la pan-ique, dont le mot barbelé est dérivé. Peur panique qui inonde la pensée et la raison. Pan élève les abeilles et les abeilles essaiment aussi le doute, l'effroi et l'intranquilité.  Adolescent, j'ai rencontré Pan dans la forêt de Pyrène, très au-dessus de Tarbes, ville de ou à haricots. Pyrène fut séduite par Héraclès, qui avait chargé la monine[3], possédé qu'il était par Dyonisos-Bacchus.

Pyrène fuyant, ou en quête d'Héraclès mourut ; dévorée par les bêtes sauvages. Il est dit alors, qu'Héraclès éleva à Pyrène un tombeau immense, énorme, une chaîne de pics et de rocs hurlant son nom. Du coup, les gascons qui cascadent en leur langue le fracas des gaves contre les rochers se disent depuis descendants de Pyrène et d'Héraclès. On oublie qu'avant de mourir, Pyrène enfanta un serpent qui la téta ou la mordit au sein. Au sein jusqu'au sang ?

Adolescent, j'ai rencontré Pan dans la forêt de Pyrène, très au-dessus de Tarbes, ville de ou à haricots. Cela advint après un déluge de larmes, j'étais à bout de tout et donc de Pan. Ne croyais plus en rien, sinon à m'étioler, sinon à dépérir. Les larmes coulaient, coulaient. Les larmes aussi sont psychédéliques. Demandez aux dealeurs ! J'ai pleuré jusqu'à l'épuisement non pas des larmes, mais de la raison.



Il y a un au-delà aux larmes, sorte d'éveil, de satori, l'impression de franchir un pas, un sas, de quitter un monde et de pénétrer dans un autre, aussi étrange qu'inconnu. Peut-être ai-je franchi alors ce qu'appela Aldous Huxley, les Portes de la Perception et dont Jim Morrison se fit le chantre ? Pas la féérie révélée par un Bachelard ou un Joseph Delteil, plutôt un passage abrupt vers la folie. La folie organique. La folie panique. Tout à coup m'apparût Pan sous la forme d'un gnome, un lutin laid. Nous nous épiâmes longtemps, longtemps dans les ombres et les rais de lumières, une orgie de verts et de chants d'oiseaux. Qui rejoindrait l'autre ?

Vous ne me croyez pas ? Je n'ai pas vu la vierge. Je n'ai jamais vu la vierge comme a pu la voir Bernadette Soubirous, à quelques kilomètres de là. Peut-être aurait-elle pu me sauver alors ? La vierge ou la foi de Bernadette ? Peut-être aussi qu'à ce moment-là, j'ai fini de croire en elle, la vierge et en ses amants morganatiques, de même lignée, certainement aussi violeurs, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Tiens on entend Morgane dans morganatique ! Un clin d'œil à ou de la Fata Morgana, élève de Merlin ?

Que dire de mon aventure ? Que j'ai été enfadé[4], que je me suis enfadé, que j'ai été pris par les fées ou par les pans de mon absence de lucidité !

Je suis resté au seuil des portes de la Perception, n'ai pas franchi le pas. Que serait-il advenu ? J'en éprouve une curiosité maladive, malsaine depuis. Une curiosité en toile d'émeri, une ceinture de silice qui avivent mes rêves et mes nuits d'insomnies. Une curiosité similaire à celle du héros d'Adolfo Bioy-Casarès dans justement *Le Songe des héros* (10/18, 1991). "*A la fin des trois jours et des trois nuits du Carnaval de 1927, la vie d'Emilio Ganna atteignit son premier et mystérieux paroxysme. Ce qu'il entrevit alors constitua pour lui une sorte d'expérience magique obtenue et perdue au cours d'une prodigieuse aventure...* ".

La quête d'Emilio s'avéra courageuse mais définitive. Enfant de l'entre-deux, l'entre-deux langues, l'entre-deux classes sociales, l'entre-deux milliers de cultures, depuis, j'écris, j'explore l'entre-deux mondes, l'antre du monde, l'entrée immonde… J'écris pour que s'en échappent des papillons. Pour que s'envolent de Grands paons de nuit…

*Fabrègues, le 06/05/2024, un lundi de pluie.*



*1. **bartas**, buisson ensemble de buissons*
*2. le terme **Pan** étymologiquement viendrait de tout ou de tous et de campagnard. A noter sa proximité avec le verbe païen : « faire paître »*
*3. chargé la **monine**, chargé la guenon, celle qui ricane sur notre épaule quand on a trop soif. Expression languedocienne, signifiant chargé la mule, être ivre.*
*4. **enfader**, s'enfader, expression languedocienne qui vient de fada, la fée, qui signifie être pris par les fées, être pris de folie, devenir fada.*

bachibouzouk.com